

- 5° Achèvement des chemins vicinaux. Exercice 1874.
- 6° Offres à faire pour la rue n° 63.
- 7° Location de terrains à Croix.
- 8° Paiement d'un mémoire pour le service des eaux.
- 9° Rapport de la commission des eaux sur les prises d'eau au canal.
- 10° Diverses notes de M. Duthoit, notaire.
- 11° Mémoire arriéré pour le cours de physique.
- 12° Ouverture de crédit pour fournitures au cours de chimie.
- 13° Réclamation pour destables de l'école mutuelle.
- 14° Autorisation d'abattre quelques arbres près du canal.
- 15° Avis sur un legs de M. Ployette, aux petites écoles des pauvres.
- 16° Rapport de la commission de l'ébouage.
- 17° Taxes irrécouvrables sur les chiens.
- 18° Rapport de la commission des logements insalubres.
- 19° Désignation de 2 conseillers pour la liste du jury.
- 20° Avis sur des demandes de soutiens de famille.
- 21° Indemnité d'alignement.
- 22° Demande de subvention de la fanfare Delattre.
- 23° Demande de subvention pour 2 chemins à Bondueux.
- 24° Communications diverses.

**Nous lisons dans le Monde :**  
Mgr le cardinal-archevêque de Rouen, retenu à Paris par les travaux du Conseil supérieur de l'instruction publique, ne pourra se rendre à Lille, comme on l'avait annoncé, ni prendre part aux fêtes du couronnement de Notre-Dame de la Treille.  
Dans la Commission présidée par Son Eminence, deux membres de l'épiscopat sont absents : Mgr le cardinal archevêque de Paris, qui est à Rome, et Mgr Dupanloup, que la maladie retient à Viroflay. Le cardinal de Bonnechose est donc seul à représenter l'épiscopat au sein de la Commission de l'enseignement secondaire, et, en raison des graves questions qui s'y agitent, il n'a pas cru pouvoir s'éloigner un seul jour du poste qui lui a été confié.

**On lit dans l'Echo de la Frontière :**  
« Le conseil municipal de Vicq a, dit-on, donné sa démission par suite de l'impossibilité où il s'est trouvé de voter les fonds nécessaires pour une école. Une commission a été nommée pour y suppléer; mais les récoltes d'un de ses membres ayant été, nous dit-on, endommagées par malveillance, trois autres membres de ladite commission ont aussitôt donné leur démission. »

### PÈLERINAGE des cantons de Roubaix

Lundi 29 juin 1874  
**à Notre-Dame de la Treille, à Lille**  
On se réunira en groupe dans chaque paroisse pour partir à l'heure qui sera ultérieurement indiquée.  
Il n'y aura que des troisièmes classes.  
**Prix, aller et retour, y compris les frais de l'œuvre, 65 c.**  
On peut se procurer des billets chez M<sup>me</sup> Pierre-Motte, place de la Liberté; M. C. Beuscart, rue Pellart; M. Crombè, rue du Chemin de Fer; M. Lorian, rue de Launoy, 161; M. Bulteau-Desbonnets, rue de l'Époule, 124; au Collège et dans les sacristies de chaque paroisse.  
On invite instamment les personnes qui désirent prendre part au pèlerinage, à se réunir pour demander les billets par série de 10 au moins.

— Te voir.  
— Ah! c'est bien!... Voilà une bonne parole. Mais comment cette idée d'embrasser ta vieille mère ne t'est-elle pas venue plus tôt?  
— Ce serait une explication difficile, car ce n'est pas moins que la vie parisienne, un tourbillon dont tu n'as pas l'idée, où l'on entre sans s'en douter, où l'on croit se diriger et où l'on cesse de s'appartenir. Que te dirai-je? On pouvait me croire l'homme le plus libre du monde, et j'ai dû toujours, depuis six ans, remettre ce voyage aux Glacis.  
— Ah! si je pouvais reprendre au passé ces six années!  
— Que dis-tu là? N'es-tu pas aujourd'hui un homme arrivé? Compare ce que tu étais il y a six ans à ce que tu es. N'as-tu pas de la fortune?  
— Le comte secoua la tête.  
— Non, fit-il.  
— Cependant...  
— C'est ainsi.  
— Du moins as-tu la notoriété qui sert à l'acquiescer.  
— Non, fit-il encore. Fortune, notoriété, tout reste à acquiescer. Ma bonne mère, pardonne-moi des illusions que j'ai partagées, le désenchantement douloureux que je te cause; mais, de tout ce que je crus tenir, je ne possédai que les apparences. C'est à recommencer. N'as-tu pas peur; je suis jeune et millionnaire d'expérience... mais c'est à recommencer. A la veille de livrer ma seconde bataille de la vie, j'ai voulu te voir, t'embrasser, reprendre haleine près de toi... à demi... oh! chère maman, pardonne-moi... damoiselle, je pars.  
— Non!  
— Il le faut. Je vais à onze journées d'ici, en Amérique.

- FÉDÉRATION COLOMBOPHILE ROUBAISIENNE**  
**Concours de Châtrons**  
**Donné par la Société l'Union fait la force**  
**PIGEONS LACHÉS À 5 HEURES**
- PRIX**  
1<sup>er</sup> 11 h. 25 1/4. Willem, l'Union fait la force.  
2<sup>e</sup> 11 h. 30 3/4. Willem, l'Union fait la force.  
3<sup>e</sup> 11 h. 31 1/2. Lahousse, la Pomme.  
4<sup>e</sup> 11 h. 34. D-frenne, l'Union fait la force.  
5<sup>e</sup> 11 h. 37. Duhamel, St-Luc.  
6<sup>e</sup> 11 h. 38 1/4. Guesquière, l'Union fait la force.  
7<sup>e</sup> 11 h. 42. Aerens, Plume d'or.  
8<sup>e</sup> 11 h. 44. Lecomte, la Colombe.  
9<sup>e</sup> 11 h. 44 1/4. Sortens, la Fontaine.  
10<sup>e</sup> 11 h. 50. Roussel, Trois Pigeons.  
11<sup>e</sup> 11 h. 52. D-cotigni, l'Union fait la force.  
12<sup>e</sup> 11 h. 53. Desmet, petite Hirondelle.  
13<sup>e</sup> 11 h. 53. Van Awaert, la Rapide.  
14<sup>e</sup> 11 h. 54. Aerens, Plume d'or.  
15<sup>e</sup> 11 h. 54. Roussel, Trois Pigeons.  
16<sup>e</sup> 11 h. 55 3/4. Verucq, Pigeon fidèle.  
17<sup>e</sup> 11 h. 58. Dérusseaux, l'Union fait la force.  
18<sup>e</sup> 12 h. 1/2. Brunin, Nouvelle Alliance.  
19<sup>e</sup> 12 h. 1. Monchou, St-Luc.  
20<sup>e</sup> 12 h. Godiue, Jaboté.  
21<sup>e</sup> 12 h. Lefèvre, St-Luc.  
22<sup>e</sup> 12 h. 3. Joye, l'Aigle.  
23<sup>e</sup> 12 h. 3 1/2. Hellinck, Arrivée du Pigeon voyageur.  
24<sup>e</sup> 12 h. 4. Vaudebosch, la Colombe.  
25<sup>e</sup> 12 h. 5. 1/2. Joye, l'Aigle.  
26<sup>e</sup> 12 h. 7. Bayart, Franc voyageur.  
27<sup>e</sup> 12 h. 9. Duhamel, St-Luc.  
28<sup>e</sup> 12 h. 10. Desmet, Florimond, l'Union fait la force.  
29<sup>e</sup> 12 h. 14. Dérusseaux, l'Union fait la force.  
30<sup>e</sup> 12 h. 14 1/4. Petit, Jaboté.  
31<sup>e</sup> 12 h. 16. Lecomte, la Colombe.  
32<sup>e</sup> 12 h. 17. 1/4. Florquin, le Petit voyageur.  
33<sup>e</sup> 12 h. 18. Moulard Th., Jaboté.  
34<sup>e</sup> 12 h. 20. Delfosse, Jeunes amateurs.  
35<sup>e</sup> 12 h. 20. Delfosse, Jeunes amateurs.  
36<sup>e</sup> 12 h. 20. Lebrun, la Réserve.  
37<sup>e</sup> 12 h. 20 3/4. Florquin, Petit voyageur.  
38<sup>e</sup> 12 h. 21. Duhamel, St-Luc.  
39<sup>e</sup> 12 h. 24 1/4. Pissart, Arrivée du pigeon voyageur.  
40<sup>e</sup> 12 h. 25 1/2. Vanbellegh m, Petite Hirondelle.

### Faits Divers

— Une revue des troupes de l'armée de Paris sera passée le 28 juin au bois de Boulogne, par le maréchal de Mac Mahon. On estime à cent mille hommes le nombre des troupes qui seront réunies à Longchamps. 100 bataillons d'infanterie et 50 escadrons de cavalerie prendront part, en effet, à cette solennité militaire.  
— On mande de Pesth, le 18 juin :  
« Le feld-marchal Piret, un des officiers les plus distingués de l'armée autrichienne, descendant d'une ancienne famille lorraine, vient de perdre la vie dans des circonstances dramatiques.  
« Il se promenait en victoria avec un de ses amis, M. le comte de Graevenitz, dans le bois de la ville. Tout à coup les chevaux s'emportent et le feld-marchal est jeté hors de la voiture avec son ami. Tous deux ont été relevés et portés à l'hôpital Saint-Roch, où le premier est mort peu d'instants après »  
— La commune de Favrolles (Eure-et-Loire) est dans la consternation par suite d'un crime épouvantable qui vient d'y être commis. Un garçon de vingt et un ans, Albin Plais, a assassiné sa mère dans des circonstances horribles.  
Depuis quelque temps déjà cette idée germe dans son cerveau; enfin, lundi dernier, à 11 heures du soir, il se levait, et allait à la porte de la maison pour voir quel temps il faisait. Il s'empara ensuite d'une corde, et, profitant du sommeil de sa mère, lui passa la corde autour du cou.  
Alors, détail horrible, il tira la tête hors du lit, et, lui appuyant le genou sur l'épaule, Plais tira de toutes ses forces. Il traîna ainsi

— Tu es fou! s'écria la mère, devenue blême de douleur. En Amérique!... je ne te reverrais plus... Ce serait une séparation éternelle.  
— Mais, chère mère, c'est de l'exagération; New York n'est qu'à onze jours des Glacis.  
— Et qu'y vas-tu chercher? La fortune? Mais tu peux la trouver ici. Ah! s'il ne te faut que la fortune!...  
Hector crut qu'elle devenait folle.  
Comme elle disait, la porte s'ouvrit et une jeune fille apparut.  
— Ah! Lucile!... fit M<sup>me</sup> de Champreux.  
Hector se leva aussitôt.  
— Permettez à votre cousin de vous embrasser.  
— Et il effleura des lèvres les joues fraîches et rougissantes de sa jolie parente.  
Tandis qu'il la complimentait sur sa beauté et lui rappelait qu'ils avaient fait connaissance jadis à Remilly dans une partie de volants, M<sup>me</sup> de Champreux cherchait à deviner leurs impressions.  
« Se plaisent-ils?... »  
Elle doutait peu du succès d'Hector. Depuis de longues années, Lucile était la confidente de toutes ses pensées; elle l'avait initiée au culte de son unique idole, de son fils absent.  
L'entrainement des qualités d'Hector, de ses aventures, lui lire et relire ses lettres, lui demander une consolation à ses anxiétés, un éclaircissement à ses doutes, un applaudissement aux succès de son fils, avait été le premier besoin de son cœur.  
Puis son amitié était devenu plus

exigeante.  
Il fallait que Lucile parut partager une tendresse dont rien n'avait jeté en elle les racines et qui ressemblait à celle que peut inspirer un héros de roman.  
Lucile s'était ainsi peu à peu habituée à ce culte de l'absent. Entre elle et sa vieille tante apparut ainsi le fantôme d'un jeune homme aussi beau que distingué, avec lequel il lui était permis de s'entretenir.  
Lorsque Lucile se fut retirée pour faire un bout de toilette :  
« Eh bien? fit la mère.  
— J'ai compris, répondit Hector. Ma cousine est charmante, et je lui souhaite un mari plus heureux que moi.  
— Et tu dis que tu n'es comprise! se récria M<sup>me</sup> de Champreux. Ne sais-tu donc pas que Lucile a deux cent mille francs de dot?  
— Je le sais; mais une affaire de cœur ne se décide pas en un jour, et je ne compte plus par jours, mais par heures.  
— Une telle tristesse envahit le front de la vieille dame, qu'il n'en dit point davantage.  
Il se leva et alla dans le jardin allumer un cigare et se livrer aux plus amères réflexions. Tandis qu'il songeait, il vit venir à lui Mlle Armand.  
Elle s'était coiffée et parée à ravir, et lui souriait pour se donner de l'assurance.  
« Mon cousin, dit-elle, ma tante m'envoie vous apporter le journal.  
— Ah! merci, vous recevez donc un journal?  
— Nous en recevons deux... trois même : d'abord le vôtre; puis celui-ci, que nous envoyons le soir à M. le curé

ment au post-bibliothécaire le montant de son traitement.  
Un chef de division, rageur, prit un jour la mouche, et, de son plus beau style, fulmina un rapport dans lequel il se plait à énumérer les griefs imputés à son subordonné. Le ministre était le comte Duchâtel, fit appeler le chef de division, et lui dit :  
— J'ai lu votre rapport; je vous ferai observer que vous avez oublié de conclure.  
— Monsieur le ministre, reprit le chef de division, je ne demande qu'une chose : c'est que de sévères remontrances soient adressées à M. de Musset, afin qu'il vienne désormais à son bureau.  
— Et s'il n'y vient pas?  
— S'il n'y vient pas, monsieur le ministre, il n'y a qu'un parti à prendre.  
— Et lequel?  
— Il faut le révoquer.  
— M. Duchâtel était un homme d'esprit : Révoquer M. Alfred de Musset! Mais vous n'y pensez pas. Sachez, monsieur, que le personnel tout entier du ministère, à commencer par moi, doit s'honorer de compter dans ses rangs un collègue comme lui. Quant à ces infiniment petites difficultés que mentionne votre rapport, je compte sur vous pour les aplanir.  
Le chef de division arrangea si bien les choses, qu'elles marchèrent comme sur des roulettes jusqu'au 24 février 1848.  
— Un jeune boulevardier qui a été sous-préfet de M. Thiers, — cela sans songer à mal, bien entendu, — nous raconte une aventure assez plaisante qui lui est arrivée à l'occasion de ses fonctions administratives.  
Dans un canton ultra républicain, dépendant de son ressort, on inaugura une école. Il se rend à la cérémonie. Après la bénédiction, le maire s'approche de lui et lui dit à voix basse :  
— Si monsieur le sous-préfet voulait maintenant prononcer une petite allocution...  
— C'est vrai... mais je n'y avais pas songé, et je n'ai rien de prêt!  
— Improvisez!  
— Il le fait bien : je dirai quelque parole chaleureuse sur la famille, le devoir la religion...  
— C'est cela : dit le maire... mais autant que possible, sans froisser personne!  
— UN DÉPUTÉ DES COLONIES. — A propos de la représentation aux colonies, le *Gaulois* publie une anecdote intéressante que nous lui empruntons :  
En 1848, M. de L..., riche créole de la Martinique, avait à son service un domestique-intendant nommé, si nos souvenirs sont exacts, Mazuline.  
Mazuline jouissait d'une certaine popularité auprès des nègres de St-Pierre. Il leur était supérieur de tout point. Nous n'allons pas jusqu'à prétendre qu'il sût lire et écrire, mais il pouvait dire son âge à dix ans près. Cela suffisait pour justifier sa candidature. Il se porta et fut élu.  
Le jour où il connut le résultat du scrutin, Mazuline, qui était au fond un assez brave homme, prit un bain prolongé dans la piscine de la case et se rendit chez son maître. M. de L... l'attendait de pied ferme.  
— Maître, dit Mazuline, je viens d'être nommé député pour la France.  
— Je t'en fais mon compliment, mon garçon, dit philosophiquement M. de L... C'est très bien, cela... Et quand pars-tu?  
— Quand je pars?...  
— Mais c'est là, maître, ce qui me gêne. Je reprendrais Mazuline en tournant péniblement son chapeau de paille entre ses doigts. C'est que... voyez vous... je voudrais bien...  
— Quoi? parle...  
— Ici le nouveau collègue de Lamartine poussa un soupir. Et puis, il reprit d'une haleine :  
— C'est que, maître, je voudrais bien ne pas me séparer de vous. Si monsieur est content de mon service...  
— Échanté, mon cher ami, satisfait de tout point, désolé de le voir partir, mais de Remilly; puis mon journal de modes, ce dont vous ne vous douteriez peut-être pas à ma toilette.  
— Mais vous êtes mise avec un goût exquis.  
— Vraiment!  
— Et je ne crois pas que vous le deviez à votre journal de modes.  
— Pardonnez-moi; c'est à lui que je dois les patrons de mon costume. Mais je saurai bientôt à quoi m'en tenir sur la valeur de vos compliments. Nous irons vous voir à Paris.  
— Ah! vous aviez ce projet?  
— Nous l'avons toujours. Tenez-vous donc sur vos gardes. Vous aurez à nous promener au bois de Boulogne, à nous conduire au théâtre. Il y a trop longtemps que nous comptons cette partie pour ne pas la faire.  
— Cependant un empêchement peut se produire auquel vous n'avez pas songé. Si je quittais Paris?  
— Sans doute; mais cela ne sera pas.  
— Ma chère Lucile, ce que vous venez de me dire ajoute encore à mes regrets; mais je quitte Paris et viens vous faire mes adieux.  
— Vos adieux!... fit la jeune fille.  
Puis, avec un intraduisible accent de bonté inquiète :  
« Vous l'avez déjà dit à maman? »  
— Je le lui ai dit.  
Un silence pénible succéda à ces paroles, et le cœur serré, ils reprirent à pas lents le chemin de la maison.  
Au moment de rentrer :  
« Vous êtes loin? demanda Lucile.  
— Très-loin, à l'étranger.  
— Combien vous m'oubliez-ils?  
— N'en parlons plus avant demain, » dit Hector.  
Et les deux jeunes gens, d'un commun

effort, reprirent un air de gaieté.  
Rentré à la maison, il déchira la bande du journal et le parcourut avec empressement.  
Il sauta la première page et courut aux faits divers.  
Les dix femmes remarquèrent l'intérêt singulier qu'il apportait aux canards.  
Une rougeur subite envahit son front; mais ce trouble fut si rapide et si bien dissimulé par le mouvement de va-et-vient qu'il donna à la feuille, qu'il passa inaperçu.  
Puis, lentement et sans affectation, il plia le journal et le mit dans sa poche.  
« Je vous le rendrai plus tard, dit-il.  
— Pourquoi que je l'ai à quatre heures pour l'envoyer à M. le curé, dit sa mère.  
— Tu l'auras, répondit Hector en se levant. J'ai un mot à écrire, et je vais dans ma chambre.  
Lorsqu'il fut seul, il s'informa à double tour, relira le journal de sa poche et lut de nouveau les faits divers qui l'avaient si vivement impressionné. Il avait des larmes dans les yeux et l'expression du desespoir.  
IV  
Mais il est temps d'expliquer les allures mystérieuses du comte de Champreux; pour cela, nous devons dire un mot de son passé.  
Engagé volontaire à dix-huit ans, Hector avait gagné en Afrique l'épavelette de son capitaine et se voyait avec sa conduite brillante dans un régiment de sa patrie. Il avait servi dans un régiment libéral; grisonnant beaucoup dans ses loisirs et se gisant un peu de son côté